

# Eugénie Goldstern (1884-1942) et la Vallée d'Aoste

(R.-C. Schüle)

En novembre 2002 un colloque dédié aux Fondateurs et Acteurs de l'ethnographie des Alpes s'est déroulé à Grenoble. Klaus Beitzl, Directeur émérite du Musée du folklore autrichien à Vienne, y a présenté Eugénie Goldstern. Si cette extraordinaire femme nous était connue par ses études et sa publication sur le village savoyard de Bessans, elle nous était par ailleurs parfaitement inconnue, et nous étions loin de penser qu'elle avait récolté d'importantes données ethnologiques valdôtaines. Qui était-elle? Une juive autrichienne, née à Odessa en 1884, d'origine russe, elle vit et étudie dès 1905 à Vienne. En tant qu'ethnologue, elle illustre la toute première émancipation féminine. Sa famille, des bourgeois aisés et très cultivés, lui permet d'entreprendre des voyages d'études qui la mènent en Pologne, en France, en Suisse et en Italie du nord. Entre 1913 et le mois d'août 1914 elle séjourne et étudie à Bessans qu'elle quitte à cause de la guerre. Durant ces séjours elle vit avec et comme les habitants de ce village de montagne. En 1921, elle publie un travail sur la maison de Bessans et en 1922, sa thèse de doctorat qui relate la vie de cette même commune savoyarde. La bibliographie d'Eugénie Goldstern établie par Klaus Beitzl indique que l'ethnologue a publié en 1923 un prolégomènes de ses investigations en Vallée d'Aoste et en 1924 un travail sur les jouets en bois d'origines alpines, qui vérifications faites, se réfère aussi, partiellement, à la Vallée d'Aoste. Eugénie Goldstern, à la santé physique et psychique très chancelante, semble ne plus avoir réalisé d'autres travaux jusqu'à son décès en 1942. Le travail annoncé concernant l'architecture rurale de la Vallée d'Aoste restera donc inédit.

Klaus Beitzl révèle que depuis 1957, trois dossiers de travaux inédits d'Eugénie Goldstern se trouvent au Musée du folklore autrichien à Vienne. Ils concernent la Maurienne et la Vallée d'Aoste et contiennent notamment les manuscrits du travail d'architecture valdôtaine annoncé. Ces documents du début du siècle passé qui n'ont pas été exploités, sont de grande importance pour la Vallée et seront mis à sa disposition pour étude et publication. Nous vous donnons ci-dessous la traduction du travail de 1924 et réservons les parties valdôtaines de la publication sur les jouets alpins à une publication plus vaste sur les jouets en bois.

# Voyage d'enquêtes ethnologiques en Vallée d'Aoste (Piémont)<sup>1</sup>

*Communication provisoire*

par Eugénie Goldstern

Afin d'approfondir les connaissances ethnologiques et d'architecture vernaculaire que j'ai exposées dans mon travail

« Hochgebirgsvolk in Savoyen und Graubünden, I: Bessans. Volkskundliche monographische Studie über eine savoyische Hochgebirgsgemeinde »<sup>2</sup> et de mieux connaître la région limitrophe du Piémont, la Vallée d'Aoste et ses vallées latérales, j'ai entrepris durant l'été et l'automne de 1922 des randonnées de trois mois au départ d'Aoste. J'ai profité du très grand soutien, en premier lieu, de Monsieur Giulio Brocherel à Aoste, de Madame et Monsieur le docteur Jona à Cogne, ensuite de Monsieur Valentin Curtaz à Gressoney-Saint-Jean et de Monsieur Daniel Wolf à Gressoney-La-Trinité ainsi que de Mademoiselle Joséphine Perruchon à Champorcher que je remercie tous chaleureusement.

En tout premier lieu j'ai voué mon attention à l'étude des formes traditionnelles des maisons rurales de la vallée et de ses régions avoisinantes qui présentent, malgré un important tourisme, de surprenantes formes archaïques et primitives. Il est vrai, qu'actuellement les constructions romanes en pierre dominent, mais les constructions en bois (Holzblockbau), du moins en certaines parties des constructions, sont encore conservées ; notamment dans la Vallée de Cogne. Un survol des formes des maisons observées me permet de constater ce qui suit :



Cornailles et autres animaux stylisés

(Archives BREL: Fonds Brocherel-Broggi)

Selon les dires des autochtones et mes propres observations c'est la cohabitation hommes et bêtes qui a été durant les dernières décennies, et encore actuellement, prédominante. Ceci vaut pour la vallée principale comme pour les vallées latérales soit en tant qu'habitat permanent (Cogne) ou uniquement hivernal. La richesse de mes relevés m'a permis de déterminer cinq types principaux de maisons :

I Le type le plus primitif des maisons rurales de la Vallée d'Aoste qui a laissé des traces dans toutes les vallées latérales que j'ai visitées, consiste en deux seuls espaces situés l'un au-dessus de l'autre. Le rez-de-chaussée forme une habitation et étable, construit en pierre il est habité toute l'année. Au-dessus on trouve la grange qui est construite en bois (Blockbau). Les céréales sont conservées soit en partie dans la grange soit dans un grenier à part.

II Ce type a subi une évolution, car dans la partie maçonnée, à côté de l'habitation-étable, s'ajoute une cave ou une cuisine, voire les deux. J'ai rencontré ce type de construction au Valsavaranche, en Valtournanche, au Val d'Ayas et dans la vallée de Gressoney.

III Les types I et II continuent leur évolution. Le plan du rez-de-chaussée englobe maintenant un corridor. L'unique espace supérieur, la grange, se diversifie par la construction d'un garde-manger ou d'une chambre. Ce type est le plus répandu dans la Vallée de Cogne, mais il est aussi présent dans quelques unes des vallées latérales que j'ai visitées. Une variante du type présente de nombreuses ressemblances avec la maison de Bessans (Savoie).

IV Tandis que les habitations permanentes ou hivernales ne sont pas différenciées dans les types I à III, ce n'est plus le cas dans ce type. L'habitation d'été est complètement séparée de celle réservée à l'hiver. Les deux habitations sont placées en équerre. Selon les renseignements des autochtones et d'après les dates sur les bâtiments, il faut admettre que les logements d'été sont sensiblement plus récents que les logements d'hiver qui ont bien gardé le caractère du type I. À côté des trois premiers types décrits, nous avons relevé ce dernier type dans la plupart des vallées valdôtaines, mais il est toutefois le plus significatif à Champorcher.

V Ce type présente une fusion des logements d'été et d'hiver. Ce bâtiment réunit dans une seule construction tous les espaces nécessaires à l'habitation et à l'exploitation. Cette fusion semble s'être déroulée au cours des dernières cent années et est encore en cours.

Je réserve les détails de cette présentation ainsi que les plans et illustrations à un travail exhaustif. J'aimerais toutefois, en guise de préliminaire, faire remarquer que la maison rurale valdôtaine semble contenir des éléments des maisons savoyardes et valaisannes.

À côté de l'étude de l'architecture rurale je me suis également préoccupée

**Sculptures en bois de bouleau  
avec écorce des frères Laurent**  
(Archives BREL: Fonds R. Berton)



d'autres formes de la culture matérielle, notamment des outils employés dans la maison et dans l'exploitation rurale. J'ai également examiné attentivement l'art populaire et les costumes traditionnels. Pour obtenir la base nécessaire à une telle étude je me suis efforcée de réunir une collection de types. Elle englobe surtout des outils de l'exploitation familiale (tels que des salières à figurations équinés, des formes à beurre, des objets de laiterie, des colliers à clochettes pour les chèvres, etc.), des objets concernant la maison (comme les berceaux de baptême encore utilisés, qui sont très intéressants et richement ornementés et de propriété communale, les coupes à vin communes, de formes très variées ainsi que des supports à nuque en bois, etc.), mais aussi des outils de travail (tels que des bâtons à battre le blé, diverses formes de corbeilles, toute une série de porte-quenouilles [ou rouets?] qui démontrent de grandes ressemblances avec les types savoyards ou grisons). Un nombre considérable de sculptures anciennes et récentes donnent un aperçu des facultés artistiques de ces montagnards. Les jouets figuratifs des enfants me semblent spécialement intéressants (des animaux et des figures humaines faites de branches) car ils démontrent également des affinités avec les objets valaisans correspondants. J'ai remis la collection d'environ 200 pièces au Musée des traditions populaires.

**Traduction de Mme Rose-Claire Schüle**

**NOTES**

<sup>1</sup> Je ne donne que quelques bribes sélectives de biographie. Les dernières biographies, relativement récentes, et, selon M. Beitl fort romancées, ne m'étant pas accessibles.

<sup>2</sup> Ergänzungsband XIV zur Wiener Zeitschrift für Volkskunde. 1921.